25 centimes
DIRECTION ET REDACTION A STRASBOURG
19, rue Thomann - Tél. 800, 809
Administration et Publicité: 20, Vieux-Marche-aux-Vins - Tél. 39.21

JOURNAL D'ALSACE ET DE LORRAINE

Vendredi 22 Avril 1927
BUREAUX DE PARIS
36bis Bd. Haussmann. - Tél. Central 10.65
BUREAUX DE MULHOUSE
21, rue du Sauvage — Tél. 19.14
Publicité et Abonnements en troisième page

Fondé en 1787 * 140e Année N° 110 ANCIEN JOURNAL D'ALSACE ET COURRIER DU BAS-RHIN Compte de chèques postaux 17.55

EN MARGE DU CONGRES DES ETUDIANTS DE FRANCE

Un discours de M. Poincaré à l'Assemblée des Amis de l'Université

Le Président du Conseil parle du malaise alsacien et précise ses intentions dans la question du bilinguisme

M. Raymond Poincaré a prononcé, hier, à l'assemblée générale de la Société des Amis de l'Université de Strasbourg un très beau discours.

S'adressant à M. Christian Pfister, notre éminent Recteur, son condisciple de Louis-le-Grand, le président du conseil, après une émouvante réminiscence du lcintain passé, nous dit pourquoi il avait fait appel à son vieil ami pour diriger l'Université de Strasbourg.

Il ne s'agit de rien moins que de porter remède à l'une des manifestations les plus irritantes du « malaise alsacien ».

« Il y a des gens qui exagèrent comme à plaisir le malaise alsacien », a dit le président du conseil.

Et dans une abondante énumération, il énonce ce qu'« on a fait croire à l'Alsace » pour la troubler et l'alarmer...

Parmi « tout ce qu'on a fait croire à l'Alsace », il était évident, s'agissant d'une fête universitaire, que le président insisterait sur les inexactitudes et les exagérations de ceux qui ont, de toutes leurs forces, combattu les méthodes d'enseignement du français à l'école primaire. Il n'y a pas manqué et d'une formule puissante et retentissante, il a rassuré l'opinion publique alsacienne :

« Tout cela est faux, s'est-il écrié, et il est indispensable que cela reste faux non seulement sur le papier, mais dans la réalité ».

Pas plus fondées, a-t-il ajouté, les craintes exprimées par « de fervents défenseurs de la langue française », que celle-ci par le bilinguisme à l'école primaire, ne fût menacée et peut-être sacrifiée.

Et les arguments par lesquels M. Poincaré rassura ces « fervents défenseurs » — dont nous sommes — sont ceux-là mêmes qu'en toutes circonstances nous avons produits à l'appui de notre manière de voir.

Si la question du bilinguisme à l'école primaire était restée sur le seul plan pédagogique, jamais elle n'eût pris l'importance que lui a conférée son intrusion dans la politique.

Nous avons tous senti, ici, — d'aucuns ne sont pas gênés pour le dire tout haut — qu'en certains milieux l'enseignement de l'allemand, considéré comme la « Muttersprache », devait faire échec à l'enseignement du français, langue étrangère.

Et en défendant l'étude de la langue française, c'était moins la langue que la France elle-même que nous défendions contre ceux qui avaient pris l'habitude de décrier tout ce qui est français.

Certes, il n'était jamais venu à l'esprit d'aucun de provoquer une brusque rupture entre deux générations formées par des disciplines différentes.

Jamais, non plus, n'avait effleuré un cerveau sain l'idée saugrenue « de faire disparaître le dialecte », seule et unique langue maternelle des Alsaciens, qui, quelle que soit la langue enseignée à l'école, continuera de fleurir en Alsace...

. . . .

Discours d'apaisement. Noble tentative !

Fasse la réelle autorité dont jouit ici M. Raymond Poincaré qu'elle ne soit pas vaine!

L'assemblée générale des Amis de l'Université

Il était 9 heures du matin lorsque M. Raymond Poincaré quitta la préfecture du Bas-Rhin pour se rendre à la rue Geiler, où allait se tenir l'assemblée générale des « Amis de l'Université de Strasbourg ». Le président du conseil assista tout d'abord à une réunion du comité de cette société. A 10 h. 30, il ouvrit l'assemblée générale. On remarquait dans l'assistance M. Borromée, préfet du Bas-Rhin; M. Christian Pfister, recteur d'Académie; M. Fernand Herrenschmidt, président de la Chambre de commerce; M Guy de Wendel, sénateur de la Moselle; les doyens et de nombreux professeurs de l'Université.

M. Poincaré prononça le discours suivant:

Discours de M. Poincaré

Mesdames, Messieurs,

C'est déjà pour moi une vieille et chère habitude que de présider vos assemblées annuelles. De réunion en réunion, j'ai toujours plaisir à suivre les progrès de notre œuvre et à constater que notre société remplit, avec un succès croissant, la mission que lui ont assignée ses fondateurs. C'est un rôle très important et très lourd que celui de notre institution. Elle n'a pas seulement pour objet d'aider de ses propres ressources chacune des Facultés qui composent l'Université, de contribuer à créer des chaires, des cours et des conférences, de subventionner les laboratoires et les bibliothèques, d'instituer des prix pour encourager les étudiants, des foyers, des bourses d'études et de voyages; elle a aussi pour but d'organiser, autour de la grande Université alsacienne, une phalange de bonnes volontés, d'attirer à Strasbourg la jeunesse de France et des peuples amis, d'envoyer à l'occasion la jeunesse d'Alsace dans d'autres établissements français, de servir en quelque sorte, d'intermédiaire entre le corps enseignant de Strasbourg et [illegible] le pays, de se présenter enfin dans le monde entier comme l'une des meilleures cautions de l'enseignement supérieur alsacien. Grâce à nos adhérents et à nos donateurs, grâce aux Conseils généraux, aux municipalités, aux industries locales, grâce à nos bienfaiteurs français et étrangers, nous avons pleinement réalisé nos desseins. Je serai certainement votre interprète en leur adressant à tous nos meilleurs remerciements et je suis sûr de ne pas trahir votre pensée si j'ajoute que, parmi les artisans les plus actifs et les plus dévoués de notre tâche commune, il en est qui méritent une reconnaissance particulière, notre infatigable secrétaire général, M. le Dr. Dollinger, et notre excellent trésorier, M. Debrix.

Il m'est agréable de noter également que, si notre besogne est parfois délicate et si, malgré les libéralités que nous recevons, nos moyens ne sont pas toujours à la hauteur de nos ambitions, MM. les doyens mettent infiniment de bonne grâce à éclairer nos décisions, à classer les demandes dans l'ordre des besoins, et à patienter jusqu'à ce que l'avenir indemnise leurs Facultés des insuffisances du présent. En même temps qu'à MM. les doyens, je veux dire notre gratitude, et particulièrement la mienne, à M. le recteur, président du conseil de l'Université, et par là, j'entends M. le recteur d'hier et M. le recteur d'aujourd'hui, M. Charléty et M. Pfister, que je réunis de grand cœur dans un hommage simultané.

Depuis que M. Charléty a quitté Strasbourg, je l'ai trouvé à l'Université de Paris, où il a été accueilli avec toute la déférence et toute l'admiration que méritent ses éminents services, sa haute valeur intellectuelle et la noblesse de son caractère. Pendant plusieurs années, il avait consacré le meilleur de son âme à l'Université française de Strasbourg. Il laissera parmi ses collaborateurs et parmi tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre de près, d'ineffaçables souvenirs.

Deux condisciples

M. Christian Pfister a bien voulu, sur ma prière, accepter la succession de M. Charléty. Je suis un peu embarrassé pour dire ici le bien que je pense de M. Pfister. Peut-être, pour être juste, devrais-je célébrer l'érudition et la science de mon éminent confrère de l'Institut. Peut-être devrais-je louer cette magistrale histoire de Nancy, dont il a réuni les éléments lorsqu'il était professeur à la Faculté des Lettres de cette ville et qu'il a consciencieusement achevée à Paris, lorsqu'il est devenu professeur à la Sorbonne. Mais que voulez-vous? De la brillante carrière de M. Pfister, je ne puis retenir aujourd'hui que deux épisodes, d'ailleurs bien différents.

Le premier remonte à plus d'un demi siècle. Fraîchement sorti de ma province lorraine, je venais d'arriver comme élève de philosophie au vieux lycée Louis-le-Grand. J'étais fort dépaysé dans des réfectoires où le silence nous était rigoureusement imposé, dans une classe où j'étais noyé parmi plus de cent condisciples inconnus, dans des salles d'études où nous étions étroitement surveillés, dans une cour quadrangulaire qui ressemblait à un préau de prison et que de hautes murailles grises abritaient jalousement du soleil. Parmi tant d'internes qui m'étaient totalement étrangers, j'eus vite fait d'en distinguer un, qui m'avait frappé par son accent alsacien et par la franchise de ses allures. Il se destinait à l'Ecole Normale Supérieure et se signalait par de remarquables aptitudes à l'étude des Lettres et de l'Histoire. Je m'approchais de lui, comme d'un voisin de province, avec moins de réserve que d'un de ces entreprenants Parisiens qui effarouchaient un peu mon goût de la solitude. Il me parla de sa chère Alsace et de cette ville de Beblenheim qu'il ne pouvait se consoler de savoir maintenant sous la domination étrangère. C'était moins de six ans après l'annexion et, tous deux, nous nous sentions atteints d'une sorte de mutilation morale, qui laissait notre âme endolorie. Nous devînmes bientôt inséparables. Nous nous retrouvions régulièrement à toutes les récréations et nous arpentions la cour à grands pas en dissertant sur les leçons de nos maîtres, en songeant à nos prochaines sorties et en formant de beaux rêves d'avenir.

En Alsace française

Nous avons pris dans la vie des chemins séparés, mais notre amitié ne s'est jamais relâchée; et un jour est venu, un jour du mois d'août 1919 [illegible] me suis rencontré avec Pfister à Beblen[illegible] et qui était redevenue française, et notre émotion était si vive qu'elle était restée muette.

Quelques semaines plus tard, le 22 Novembre, je présidais la séance de réouverture de l'Université. A l'entrée de la salle merveilleusement décorée, j'étais reçu par M. Charléty, recteur, et par M. Pfister, vice-président du conseil de l'Université, entourés de tous les professeurs en robes, de Mgr Ruch, du regretté Dr. Bucher, président du Cercle des anciens étudiants, et d'une multitude de maîtres et de jeunes gens venus, soit des autres provinces françaises, soit des pays étrangers. Dans la solennité de cette cérémonie grandiose, M. Christian Pfister se levait pour parler. Il prononçait un discours éloquent en l'honneur de l'intelligence alsacienne et de l'enseignement français, et moi, en écoutant cette voix dont l'accent m'était si familier, je songeais à nos mélancoliques entretiens de Louis-le-Grand et au bonheur que devait éprouver mon vieil ami à prendre maintenant la parole, à Strasbourg, dans un bâtiment où flottait désormais le drapeau tricolore.

Le vœu de Fustel de Coulanges

Aussi bien, lorsqu'à mon tour, je me suis adressé à l'auditoire qui frémissait sous nos yeux, je n'ai pu m'empêcher de rappeler l'émouvante prière qu'après l'annexion Fustel de Coulanges laissait échapper devant ses élèves de l'Ecole Normale Supérieure: « Si jamais Strasbourg nous est rendu et si l'un de vous y occupe mon ancienne chaire, je le supplie, le jour où il en prendra possession, d'accorder un souvenir à ma mémoire. » Et je n'ai pas manqué de rappeler qu'en inaugurant, le 20 janvier 1919, son cours sur l'Alsace depuis 1648, Christian Pfister avait eu la joie d'accomplir le vœu suprême du grand historien que vos pères avaient applaudi.

Pourquoi j'ai fait appel à M. Pfister

Vous comprenez pourquoi; tout récemment, lorsque M. Charléty a été nommé à la Sorbonne, j'ai prié M. Pfister de venir me voir à Paris et je lui ai dit: « J'ai un nouveau sacrifice à te demander. Il y a quelques mois, tu voulais abandonner ton décanat, pour te consacrer à tes travaux historiques. Je t'ai adjuré de rester. Tu es resté. Aujourd'hui, j'attends de toi plus encore. Il y a des gens qui exagèrent comme à plaisir le malaise de l'Alsace. Tu sais aussi bien et mieux que moi que l'Alsace aime la France comme le tout dont elle est une partie et que la France aime l'Alsace comme l'un des plus précieux et des plus chers de ses éléments individuels. Mais pour des motifs divers, que tu connais et qu'il ne faut pas négliger, il s'est produit des malentendus regrettables, qu'il convient à tout prix de dissiper.

On a fait croire à l'Alsace qu'après lui avoir promis de respecter ses traditions et ses usages, le gouvernement de la République méditait de trahir les engagements pris. On lui a fait croire que la France voulait imposer à une province longtemps séparée de nous et rentrée d'hier seulement dans la communauté française, une législation que n'accepte pas la majorité de la population. On lui a fait croire, malgré les circulaires formelles et répétées de M. Charléty, que l'enseignement primaire pouvait cesser peu à peu d'être bilingue ou que le gouvernement était disposé à fermer les yeux sur la violation des instructions rectorales. On lui a fait croire que la France cherchait à faire disparaître le dialecte alsacien ou à empêcher les enfants de correspondre en allemand avec des familles qui ne savaient pas le français et de recevoir en allemand l'enseignement religieux. Tout cela est faux, et il est indispensable que cela reste faux, non seulement sur le papier mais dans la réalité.

Le bilinguisme à l'école

D'autre part, lorsque M. Charléty et moi-même, nous avons parlé d'une école bilingue, de fervents défenseurs de la langue française ont craint qu'elle ne perdît son importance dans l'enseignement scolaire et qu'elle ne fût reléguée au second rang. Cette crainte n'est pas plus fondée que les premières. Les enfants ont besoin de savoir écrire l'allemand, partout où l'allemand est parlé par leurs parents; ils ont besoin de le savoir aussi, parce qu'ils appartiennent à un pays frontière, où cette langue avait cours même avant 1870. Mais ils ont besoin de savoir au moins autant le français, parce que le français est la langue na- [illegible] leur ouvrir les portes des administrations publiques, leur faciliter avec le reste du pays les relations industrielles et commerciales. Pour concilier des nécessités qui sont différentes, mais qui ne sont nullement opposées, il y a là à appliquer et à contrôler des méthodes pédagogiques, peut-être même à les diversifier un peu suivant les localités. C'est, avant tout, l'affaire des hommes compétents: recteurs, inspecteurs, instituteurs. C'est à eux d'examiner, de consulter, de proposer. Il n'est peut-être pas de tâche plus délicate. Il n'en est sûrement pas de plus digne de toi. Tu ne peux refuser de rendre ce service à la France et à l'Alsace. » M. Pfister m'a répondu: « J'accepte! », et en signant sa nomination, j'ai vu une fois de plus, repasser devant mes yeux l'image austère de notre vieux lycée parisien et de la triste cour où nous promenions, entre deux classes, nos imaginations étouffées.

Le vice-président de notre société, M. André Hallays, était, lui aussi, élève de Louis-le-Grand et il y suivait les mêmes cours que nous. Mais il n'y était pas interne et ne connaissait ni la geôle des études surveillées, ni la monotonie du va-et-vient dans la froide enceinte du préau. Peut-être est-ce pour ce motif qu'au lieu de subir, au cours de l'existence, autant de servitudes que M. Pfister et moi, il a eu toute sa vie le privilège des plus intelligentes flâneries et du dilettantisme le plus délicat.

Vous m'excuserez, Mesdames et Messieurs, de m'être attardé à ces visions du passé. Je ne pouvais pas les éloigner de mon esprit aujourd'hui, dans cette maison alsacienne, où je rentre toujours avec tant d'émotion et où mon ami Pfister et moi, nous allons dorénavant travailler l'un et l'autre avec tous à la prospérité et à la gloire de l'Université de Strasbourg.

On entendit ensuite M. le Dr. Dollinger, qui fit un rapport sur l'activité de la « Société des Amis de l'Université » pendant l'exercice écoulé. M. René Debrix fit ensuite un exposé de la situation financière. Il était 11 h. 30 lorsque la séance fut levée. M. Raymond Poincaré rentra directement à la préfecture.

Le départ de M. Poincaré

M. Poincaré, accompagné de MM. Vallot, directeur général des services d'Alsace et de Lorraine, et Susini, chef-adjoint de cabinet, est reparti pour Paris par le train de 13 h. 18.

Le président du conseil a été salué à son départ par M. Borromée, préfet du Bas-Rhin; Pfister, recteur de l'Université de Strasbourg; Bauer, directeur des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, etc.

Reconnu par les passants, M. Poincaré a été vivement acclamé sur tout le parcours et à son départ.

LES OBSEQUES D'UN GRAND FRANÇAIS QUI FUT UN GRAND SAVANT

L'Alsace fait au professeur Bœckel de grandioses funérailles

D'émouvantes funérailles ont été faites, hier après-midi, au grand savant doublé d'un grand patriote le Dr. Bœckel, qui s'est éteint lundi de Pâques. La petite église St-Nicolas abritait avec peine la foule des amis qui avait tenu à rendre un dernier hommage à la belle et sympathique figure, dont la disparition met en deuil l'Alsace française.

A l'église Saint-Nicolas

Dans le chœur, entouré de plantes vertes de magnifiques couronnes fleuries et embaumées, reposait le cercueil sur lequel s'inclinaient les plis du drapeau tricolore. Au pied, un coussin de velours portant la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre, la Médaille de 70 et la Médaille des Evadés, que M. Borromée épinglait lui-même.

Aux premiers rangs, la famille si cruellement éprouvée, entourée du doyen M. Weiss, et des professeurs de la Faculté de Médecine vêtus de pourpre, des délégations des autres Facultés, en robe et toge d'apparat. Puis M. le préfet du Bas-Rhin, de nombreux parlementaires, M. le député-maire de Strasbourg, les généraux Boichut, Reibell, Armau de Pouydraguin, Zopff, Fetter, Bouchez, Sudre, de nombreuses personnalités strasbourgeoises, parmi lesquelles Mlle Huter de Lavergne, MM. de Leyritz, Laurent Meyer, Ungemach, Carré de Malberg, Bauer, directeur des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, Herrenschmidt, Auguste Spinner, Eude, Dr. Blind, Kuhff, Dr. Goguel, Me Schmoll, Erwein, Schell, Henry Huck, Jac, Delahache, des délégations d'officiers, de sociétés patriotiques, par mi lesquelles l'U. N. C., avec MM. de Lapré, Comy, Tête, Rueff, Gérard, président de la section des évadés d'Alsace et de Lorraine, des délégations de diaconesses, de sœurs St-Vincent de Paul, d'infirmières, etc., etc.

M. le pasteur Horst lut les prières d'usage et prononça l'éloge du Grand Français, du savant, de l'homme de devoir, de l'homme de cœur, qui incarnait quelques-uns des caractères les plus nobles de l'âme alsacienne qui sont aussi ceux de l'âme française.

«Il est allé, dit-il, rejoindre ceux qui ont combattu le bon combat, ceux qui ont atteint le terme de la course en gardant la foi!»

M. le pasteur Horst rappela d'une voix brisée par l'émotion les traits de cette figure singulièrement attachante.

Exercer la médecine, c'est exercer un sacerdoce, disait le Dr. Bœckel.

«La médecine», c'était pour lui des syllabes magiques, c'était soulever le voile qui cache tant d'énigmes, c'était entreprendre la lutte contre la souffrance, c'était arrêter le bras de la Mort, c'était se pencher sur le corps tenaillé par la douleur, c'était pouvoir consoler, ranimer l'espoir de ceux qui se découragent, c'était pouvoir dire: «Ne pleurez plus!» On ne dira jamais assez la reconnaissance qui s'est attachée au nom du Dr. Bœckel, et s'il était aimé ainsi, c'était non seulement pour ses compétences, mais c'était surtout pour la beauté de son cœur, qui lui faisait traiter avec la même bienveillance le pauvre et le riche.

A ses qualités de praticien, le Dr. Bœckel joignait le culte du foyer, de la vie de famille et le culte de l'amitié.

C'est cette beauté rayonnante qui lui a valu cette popularité qui allait non seulement au savant, mais à l'homme qui savait trouver pour chacun une parole de consolation.

Après ce magnifique éloge, un beau violon chanta une page musicale accompagnée par l'orgue.

Le cortège

A la sortie de l'Eglise, un bataillon du 158e présenta les armes, tandis que les clairons jetaient dans l'air pur les notes de la sonnerie: «Aux champs!»

Devant la vieille église St-Nicolas, une foule immense où se mêlaient toutes les classes de la société était venue dire un dernier adieu à son bienfaiteur.

Le cercueil fut placé sur l'humble char des pauvres et le cortège se forma pour accompagner au cimetière Ste-Hélène le professeur Jules Bœckel.

En tête venait le char couvert de couronnes toutes plus belles les unes que les autres. Derrière le char marchaient en groupes compacts toutes les délégations de religieuses, de garde-malades, de diaconesses de Strasbourg, puis des poilus portant d'autres couronnes, parmi lesquelles celles offertes par les Hôpitaux de Strasbourg, par les étudiants yougo-slaves, les médecins de Paris, les cliniques de Strasbourg, les Facultés, les groupements professionnels de médecins, etc., etc...

Derrière le cercueil marchait un sergent du 158e R. I. portant le coussin sur lequel étaient épinglées les décorations du défunt.

Le deuil était conduit par M. le docteur André Bœckel et Madame, la sœur du professeur Jules Bœckel et les membres de la famille.

Puis venaient le corps des universitaires, les représentants de l'armée et une foule d'amis, d'admirateurs du regretté professeur.

Les honneurs militaires lui furent rendus, tandis que la musique du 158e R. I. jouait des marches funèbres.

Le long cortège traversa ainsi la ville, tandis que sur les trottoirs les Strasbourgeois saluaient avec émotion la dépouille d'un de leurs plus vénérés concitoyens.

Au cimetière Sainte-Hélène

C'est au cimetière Ste-Hélène qu'eut lieu l'inhumation. Devant la tombe, de nombreux discours furent prononcés. Voici celui que prononça M. Borromée, préfet du Bas-Rhin:

Discours de M. Borromée

Au nom de Monsieur Poincaré, président du conseil, qui, obligé de regagner Paris, m'a chargé de le représenter, je viens incliner l'hommage du gouvernement français devant la grande figure qui disparait. La mort de M. le professeur Bœckel est un deuil pour l'Alsace. Ce beau vieillard, que ni le temps, ni l'adversité n'avaient pu courber, a parcouru en trois quarts de siècle tout le cycle de l'histoire alsacienne, la défaite, l'annexion, la victoire. Il a été un de ces flambeaux dont s'éclaire, aux heures sombres, la route des hommes, un de ces feux qui couronnent les cimes et guident vers l'avenir les générations. Au prestige de la science, il a su joindre la force, plus rare, d'un grand caractère. C'est que le docteur Jules Bœckel était de ces hommes — l'Alsace n'en fut pas avare — qui incarnent vraiment la conscience d'un peuple. C'est que sa vie, à certaines heures, fut un des moments du destin de ce pays. Qu'en fût-il advenu si ceux qui avaient taille de chefs avaient jamais ployé sous la pression, chaque jour plus pesante, du temps ou de l'intérêt, de la contrainte ou de la ruse. Mais sur ce b[illegible] [illegible] d'Alsacien fidèle, aucun trait n'a [illegible] aucune ride de lassitude ou de renoncement n'en est venu altérer le contour. Sous l'enveloppe chenue du professeur, chargé d'ans et d'honneurs, nous retrouvons le regard limpide et clair, l'âme indomptable du jeune aide-major de 1870. En lui, le chirurgien et le patriote ne font qu'un. Malgré l'occupation allemande, c'est d'une Université française et d'elle seule qu'il veut tenir ses diplômes et ses grades; c'est un service français qu'il dirige en fait à l'hôpital de Strasbourg, c'est un journal médical français qu'il anime pendant quarante ans; ce sont les assemblées savantes de France qui l'accueillent, les congrès français de chirurgie qu'il fréquente, dont il est sept fois élu président d'honneur. L'Allemagne le récompense suivant ses mérites et ses ambitions. Elle le révoque en 1914, le condamne à mort en 1916. La France, où il sert passionnément pendant toute la guerre, l'honore à son tour, lui confère ses grades dans l'armée, dans l'Université, ajoute à la médaille de 1870 la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Hier encore, M. le ministre de la guerre, par décret spécial, accordait à M. le professeur Bœckel la médaille des évadés, portant attribution de la croix de guerre avec palmes, la première et la plus méritée de ces distinctions, véritables lettres de noblesse du patriotisme alsacien.

En 1921, au congrès de chirurgie qui se tient à Strasbourg, ses confrères l'acclament comme leur président. Il connut alors sans doute sa joie la plus haute et sa meilleure récompense.

Au sein de la France maternelle, parvenu au soir de la vie et de la pensée, il achève sa route, accompagné par le souvenir d'une compagne chérie, la chaude affection de ses enfants, la reconnaissance de tous ceux qui lui ont dû la guérison, le secours ou l'exemple. A tant d'éminentes qualités font cortège ces rares vertus: la bonté, la simplicité, la modestie. Ainsi la beauté morale vient-elle sertir l'éclat des vraies valeurs humaines. Messieurs, devant le trait si ferme d'une telle vie, la louange officielle se récuse et la parole hésite. Pour ma part, je n'ai voulu, à l'heure de la séparation, que mettre mon cœur et ma voix à l'unisson de tous ceux qu'émeut douloureusement le souvenir de ce grand Français, l'honneur de la science et l'honneur de l'Alsace.

Puis, après lui, ce fut le doyen Weiss qui, profondément ému, vint dire le dernier adieu à son vieux camarade.

M. le doyen Weiss

Doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, Vieil-Alsacien, revenu au pays natal après cinquante ans d'attente, je viens pieusement rendre un dernier hommage à Jules Bœckel, qui fut à la fois l'honneur du corps médical, un grand chirurgien et l'un de ceux qui ont le plus contribué à conserver à notre foyer l'idée française pendant l'occupation étrangère.

J'ai connu Jules Bœckel toute ma vie. Nos relations remontent aussi loin que mes souvenirs. Je le voyais dans la maison d'un parent commun, mon oncle Emile Weiss, dont Eugène Bœckel était le beau-frère.

Je n'étais alors qu'un enfant et lui déjà un jeune homme. A cette période de la vie, une différence de quelques années semble être l'intervalle d'une génération; il avait à mes yeux de petit collégien tout le prestige d'un étudiant que l'on disait destiné à la carrière la plus brillante.

Les années ont passé, comblant en apparence cette différence d'âge, mais l'admiration que j'avais pour Jules Bœckel devenait chaque jour plus grande parce qu'elle était plus raisonnée.

Parcourant des carrières voisines, lui à Strasbourg, moi à Paris, je savais avec quel éclat il exerçait son art. Ignorant la nouvelle frontière, il venait souvent retrouver ses collègues et ses amis de France, prendre part aux congrès de chirurgie et aux séances de nos sociétés savantes. A chacun de ses voyages j'apprenais, non par lui, mais par nos collègues, qu'on lui devait quelque nouveau progrès de la chirurgie.

Certes, non, ce n'était pas lui qui me le disait, sa modestie était si grande et telle la simplicité avec laquelle il parlait de son art, qu'il était impossible à quiconque n'était pas chirurgien de faire la part du domaine public et celle de ses contributions personnelles...

Puis, après avoir éloquemment retracé la carrière patriotique de son regretté compatriote, M. le doyen Weiss termina ainsi :

...Ce sage suivait avec intérêt toutes nos discussions, mais prenait rarement la parole. La présence parmi nous de ce maître éminent entre tous, de ce grand homme de bien, c'était pour chacun le symbole du droit chemin, de l'honneur professionnel.

Jules Bœckel n'est plus.

Vous, Madame, et vous, mon cher collègue, vous qui venez de perdre en votre père votre meilleur ami, sachez que son souvenir sera conservé dans notre maison comme celui d'un grand chirurgien à côté de ses pairs, les Sedillot, les Kœberlé, les Eugène Bœckel; il sera vénéré comme le dépositaire des hautes vertus qu'il avait héritées de ses maîtres pour les transmettre aux générations suivantes comme le modèle de la fidélité patriotique au cours de notre longue épreuve.

Adieu, Jules Bœckel, dormez en paix au sein de la terre natale.

Vous avez combattu le bon combat; dormez du sommeil éternel sous les palmes de la victoire.

Dormez en paix, Jules Bœckel, sous la terre de la patrie française.

M. Peirotès

A son tour, M. Peirotes, maire de Strasbourg, au nom de la municipalité, prononça les paroles suivantes :

C'est avec une profonde émotion, dit-il, que je viens m'acquitter de la bien douloureuse mission qui m'est dévolue aujourd'hui, celle de rendre, au nom de la municipalité strasbourgeoise comme au nom de tous nos concitoyens, un hommage suprême à la dépouille mortelle d'un vaillant enfant de Strasbourg.

C'est en effet, Messieurs, un des meilleurs d'entre nous que la mort inexorable vient de ravir à l'affection des siens et à celle de tous ceux qui ont eu la bonne fortune de l'approcher.

Tout Strasbourg connait les immenses richesses de bonté, d'abnégation et de vertu civique qui formaient le trésor moral du professeur Jules Bœckel.

Ils sont innombrables ceux qui dans la détresse se sont confiés à l'éminent chirurgien, au fervent patriote ou à ce grand apôtre de la charité, et rares sont ceux qui n'en ont pas obtenu consolation, soulagement ou conseil.

Nous nous inclinons donc très bas devant les restes de celui qui a tant fait aussi pour la France, pour Strasbourg, pour l'humanité.

Maintenant qu'il appartient à l'éternité, l'administration municipale, qui sait se souvenir des services rendus, apporte à son vaillant et dévoué citoyen, dont la disparition cause tant de regrets, le tribut de reconnaissance et d'infinie gratitude qui lui revient.

S'il y a une consolation dans la grande douleur de sa famille éprouvée, que ce soit celle de savoir que le professeur Bœckel a bien mérité de la patrie et surtout bien mérité de Strasbourg.

Adieu, mon cher professeur!

Reposez en paix à l'ombre de ce drapeau tricolore que vous aimiez tant!

Puis le général Reibell, un vieil ami lui aussi du défunt, vint lui apporter les hommages de l'Association des officiers de réserve.

L'adieu du général Reibell

Je viens apporter au professeur Jules Bœckel, dit le général, le salut des officiers de réserve du Bas-Rhin, dont il était l'un des doyens, ayant réalisé le tour de force de demeurer dans les cadres du service de santé militaire à Nancy pendant tout le temps de l'occupation allemande.

Ancien combattant de 1870, après le siège de Strasbourg, revenu en France par la Suisse et engagé au 8e dragons jusqu'à la fin de la guerre, il n'avait jamais signé le revers et il était rentré en Alsace pour y servir encore la France, en attendant l'heure de la revanche qu'il appelait de tous ses vœux et à laquelle il travaillait de son mieux.

A la veille de la déclaration de guerre par l'Allemagne, en 1914, il avait été prévenu à temps et il avait pu s'évader de la geôle allemande pour rallier le drapeau français et répondre: «Présent!» à l'appel de la mère-patrie.

Il avait exercé à Lyon son art avec un dévouement sans bornes et il avait multiplié les ressources de la science chirurgicale, où il était passé maître, par le don de son cœur à ses blessés.

Entouré de celles qui répandaient autour de lui tant de charme et de bonté — visité de loin en loin par le fils qu'il avait au front, au cours de courtes permissions — le vieux patriote alsacien travaillait ainsi avec tous les siens à panser les plaies et à adoucir les maux de la plus terrible des guerres, sans se plaindre de la lenteur de la délivrance et sans jamais douter du succès final.

Mais avec quel enthousiasme, avec quelle ardeur juvénile malgré ses soixante-dix ans, il se précipita sur les pas de nos soldats victorieux pour retrouver son cher Strasbourg tricolore et sa vieille demeure intacte grâce au dévouement d'une amitié éprouvée et ingénieuse.

Depuis lors, il avait joui de la réalisation de son rêve et il avait vécu le plus beau jour de sa vie lorsque, des mains du général Humbert, il avait reçu sur le Broglie, sous l'uniforme bleu horizon qu'il portait avec coquetterie et fierté, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

) Le ministre de la guerre vient d'y ajouter la croix de guerre avec palme dont il eût été si heureux, et qui lui est décernée comme un hommage du gouvernement de la République à son patriotisme.

Nulle distinction ne saurait être mieux placée et n'avait été mieux gagnée que celle qui honore cet Alsacien fidèle jusqu'au bout sans compromission et ce bon Français sans restriction.

Au moment où, après une journée si bien remplie et votre tâche de patriote et de savant si noblement accomplie, l'heure de la garde descendante ayant sonné, vous répondez à l'appel suprême, cher et vénéré ami, je m'incline, au nom des officiers de réserve, devant votre dépouille mortelle avec respect et reconnaissance et je vous dis: «Au revoir!»

On entendit encore MM. Vallette au nom des internes des Hôpitaux de Strasbourg, et Nancy, Baur au nom des anciens internes, Brion au nom de l'Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin, et enfin M. le pasteur Bach qui, d'une voix émue après avoir, lui aussi, prononcé une belle oraison funèbre, récita les dernières prières.

Et la foule s'écoula lentement, profondément émue de cette manifestation de reconnaissance à l'adresse du disparu, et de sympathie pour la famille si profondément affligée, à laquelle le *Journal d'Alsace et de Lorraine* renouvelle ses plus respectueuses condoléances.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France

Paris, 21 avril. — Le bilan hebdomadaire de la Banque de France accuse une diminution de la circulation fiduciaire de 382.720.395 fr. par rapport à la semaine précédente.

Le montant total des billets en circulation s'élève à 52.550.415.760 fr. contre 52 milliards 883.136.155 fr. la semaine précédente.

Les avances à l'Etat s'élèvent à 29 milliards 300 millions de francs contre 28 milliards 150 millions, en augmentation de 1 milliard 150 millions de francs par rapport à la semaine précédente.

Le portefeuille accuse une diminution de 301.145.848 fr. 70 par rapport à la semaine précédente.

Le montant total des achats en devises, monnaies d'or et d'argent s'élève à 2 milliards 038 millions 119.290 fr. 45 contre 2.000.459.782 fr. 73 la semaine précédente, en augmentation de 37.659.807 fr. 72.

Au Mexique des bandits font dérailler un train et massacrent 170 voyageurs

Mexico, 21 avril. — Des bandits ont attaqué un train de voyageurs près de Limon dans l'Etat de Jalisco. Après avoir fait dérailler la locomotive et massacré l'escorte militaire, les bandits ont enfermé les voyageurs au nombre de 170, croit-on, dans leurs compartiments auxquels ils ont mis le feu après y avoir répandu du pétrole. Au fur et à mesure que les malheureuses victimes essayaient de sortir du train en flammes, les bandits les attaquaient à coups de feu. Le train serait entièrement détruit. On a confirmation officielle de cet attentat.

Un artiste de cinéma tue d'un coup de poing un de ses camarades dont il convoitait la femme

Hollywood, 21 avril. — L'artiste de cinéma Paul Kelly s'est rendu au poste de police où il a avoué qu'il avait tué un artiste de music-hall nommé Ray Raymond, dont il aimait la femme. Ce meurtre a eu lieu au cours d'une lutte qu'engagèrent les deux hommes après une violente discussion et qui se déroula en présence de la petite fille de Raymond, laquelle, terrorisée, n'osa pas appeler au secours. On suppose que la vi[illegible] au c[illegible]

22200167526

LE RHUMATISME
chez la FEMME

Depuis dix-huit ans je souffrais de Rhumatismes et me voilà radicalement guérie !

Souffrant depuis dix-huit ans de rhumatismes, toutes les articulations étaient prises, aucun remède n'avait pu atténuer les douleurs, au contraire il y a deux ans je dus rester près de six mois au lit; il fallait m'habiller; les jambes et les pieds étaient enflés.

J'étais dans un triste état lorsque je commençai le **Traitement du Chartreux dom Marie;** *après une cure bien suivie je suis radicalement guérie. je travaille comme à 20 ans, sans fatigue aucune.* **Le Vin et les Pilules des Chabannes** *ont aidé beaucoup à faire disparaître l'état de langueur générale qui subsistait après une aussi longue maladie.*

Je conseille à ceux qui souffrent de suivre ces traitements véritablement souverains.

Madame Anaïs COLLION
Cultivatrice à Beaubray par Conches-en-Ouche (Eure).

Le *Traitement du Chartreux dom Marie* est le plus puissant anti-rhumatismal connu, la cure n'a jamais d'insuccès même dans les cas les plus chroniques. C'est la providence des arthritiques.

Le *Vin* et les *Pilules des Chabannes* sont des toniques reconstituants, recommandés par le corps médical et d'un emploi indispensable chaque fois que l'organisme est fatigué et épuisé par une maladie assez longue.

Traitement du Chartreux dom Marie: *Potion* ou *Pastilles*: 21 fr.; *Baume*: 11 fr. 20; *Vin des Chabannes*: 16 fr. 80; *Pilules des Chabannes*: 8 fr. 50, en vente dans toutes les pharmacies, à défaut, Phie Malavant, 6, Rue des Deux-Ponts, à Paris (4e), qui envoie sur demande, gratis et franco, une brochure détaillée.

Pour le *Traitement du Chartreux dom Marie*, exigez bien la signature *dom Marie* sur les étiquettes et le timbre bleu de l'État français.

SOCIETE ANONYME DES MINES DE FRANKENHOLZ

Registre du Commerce. Seine No 103.672

Liste des 570 Bons décennaux de l'Emprunt 6 ½ % 1922

sortis au Tirage du 1er Avril 1927 et remboursables à 500 Frs. à partir du 1er Juillet 1927

5me TIRAGE

121	à	130	1.441	à	1.450	2.951	à	2.960	4.151	à	4.160	5.251	à	5.260
131	»	140	1.691	»	1.700	3.001	»	3.010	4.201	»	4.210	5.261	»	5.270
201	»	210	1.761	»	1.770	3.081	»	3.090	4.231	»	4.240	5.341	»	5.350
391	»	400	1.801	»	1.810	3.141	»	3.150	4.261	»	4.270	5.441	»	5.450
631	»	640	1.911	»	1.920	3.311	»	3.320	4.401	»	4.410	5.611	»	5.620
661	»	670	2.011	»	2.020	3.371	»	3.380	4.451	»	4.460	5.651	»	5.660
691	»	700	2.231	»	2.240	3.381	»	3.390	4.571	»	4.580	5.681	»	5.690
791	»	800	2.381	»	2.390	3.621	»	3.630	4.731	»	4.740	5.821	»	5.830
821	»	830	2.401	»	2.410	3.831	»	3.840	4.861	»	4.870	5.931	»	5.940
1.111	»	1.120	2.481	»	2.490	3.961	»	3.970	4.931	»	4.940			
1.321	»	1.330	2.531	»	2.540	3.981	»	3.990	4.941	»	4.950			
1.341	»	1.350	2.821	»	2.830	4.041	»	4.050	5.131	»	5.140			

Suivant accord avec la Société Civile des porteurs de Bons, le tableau d'amortissement inscrit au dos des titres a été modifié de façon à arrondir par dizaine le nombre des Bons à amortir.

Les Bons ci-dessus seront remboursés à partir du **1er Juillet 1927**, par le Service des Titres de la Société à la **Banque du Rhin**, 52, rue de Châteaudun, à PARIS.

LISTE DES BONS DECENNAUX 6 ½ % 1922

Sortis aux Tirages antérieurs et non présentés au remboursement à la date du 1er Avril 1927.

Tirage 1926	Nos	95	à	98	4
		816	»	820	5
		973			1
		1.081	»	1.083	3
		1.086	»	1.088	3
		1.121	»	1.123	3
		3.256	»	3.260	5
		3.861	»	3.865	5
		4.011	»	4.020	10
		4.022	»	4.030	9
		4.051	»	4.055	5
		4.241			1
					54

				Report	54
Tirage 1926	Nos	4.528			1
		4.535			1
		4.871	à	4.872	2
		5.001	»	5.010	10
		5.217			1
		5.220			1
		5.381	»	5.390	10
		5.621			1
		5.624	»	5.626	3
		5.629	»	5.630	2
				TOTAL:	8 Bons

Grands Moulins de Strasbourg

Société Anonyme de droit local
STRASBOURG - PORT DU RHIN
au capital de 25.000.000 de Francs.

Messieurs les actionnaires des **Grands Moulins de Strasbourg**, Société Anonyme de droit local à **Strasbourg-Port du Rhin**, au capital de 25.000.000 de francs, sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le

Lundi 16 mai, à 10 heures ½ du matin

dans la salle de réunions de la Chambre de Commerce de Strasbourg, entrée Place Gutenberg.

ORDRE DU JOUR:

1° Rapport sur l'exercice 1926.

2° Approbation du bilan et du compte profits et pertes de l'exercice 1926, clôturé au 31 Décembre 1926. Répartition du bénéfice.

3° Décharge à la Direction et au Conseil de surveillance.

4° Election au conseil de surveillance.

Les actionnaires qui désirent assister à l'assemblée devront déposer leurs actions trois jours ouvrables, au plus tard, avant la réunion, à la Caisse de la Société, chez un Notaire, ou à l'une des banques suivantes ou leurs succursales:

Société Générale Alsacienne de Banque,
Banque d'Alsace et de Lorraine,
Banque de Strasbourg,
Comptoir d'Escompte de Mulhouse,
Banque de Mulhouse.
Sté Alsac. de Crédit Industriel et Commercial,
Banque Rurale.

Les souscripteurs à la dernière augmentation du capital des **Grands Moulins de Strasbourg** recevront une carte d'entrée à l'assemblée, sur simple demande adressée par eux à la Société, trois jours au moins avant la réunion.

Strasbourg, le 20 avril 1927. **La Direction.**

Pommes de terre nouvelles de Bretagne

Négociant achèterait en culture à commission, provenances Roscoff, Paimpol, St-Malo. — Fixer rendez-vous à Strasbourg, 29 ou 30 avril. — Ecrire **Mazeas-Weill, à Guingamp** (Côtes-du-Nord).

Imprimerie Alsacienne S. A.

STRASBOURG

Messieurs les actionnaires sont convoqués en **Assemblée Générale ordinaire** au siège social à Strasbourg, 19, rue Thomann, pour le **Mardi 17 Mai 1927**, à 11 heures du matin.

ORDRE DU JOUR:

1° Rapport du Conseil d'Administration.
2° Rapport du commissaire aux comptes.
3° Approbation des comptes et de la proposition de répartition des bénéfices.
4° Nomination du commissaire aux comptes pour l'exercice 1927 et de son suppléant et fixation de ses émoluments.
5° Autorisation à donner aux Administrateurs conformément à l'art. 40 de la loi du 24 Juillet 1867.

Messieurs les actionnaires qui voudront assister à l'Assemblée Générale sont priés de déposer leurs actions au plus tard cinq jours avant la réunion à la Caisse de la Société, **à la Banque de Strasbourg** ou **à la Banque du Rhin à Strasbourg.**

Le conseil d'administration

ONDULATION INDEFRISABLE
Procédé BONCEL
Ondule les Cheveux pour toujours, résiste au lavage, la pluie ou le brouillard à partir de 50 frs. seulement sur rendez-vous.
M. OSTER, Prof.
Salon de Coiffure - Manucure - Massage
23¹, Haute-Montée, Strasbourg - Tél. 15-52.

Atelier de réparations pour objets métalliques
Travaux de Garnitures d'étain
: Transformations de Lustres :
Achat et Vente de Lampes de Sabbat
LOUIS GUILLIUM
5, rue des Hallebardes, 5 — STRASBOURG

Le 25 Avril 1927
Nouveaux cours
et cours de perfectionnement en
Comptabilité,
Sténographie,
Dactylographie,
Correspondance,
Langues.
ECOLE MODERNE
14, rue Wimpfeling STRASBOURG.
Directeur : G. BOHIN
Abonnements scolaires
Prix modérés.
Notice sur demande
Téléphone 33-28

HARMONIUMS
Occasions avantageuses
Fabrique de Pianos
PRESTEL, rue des Juifs, 6
Strasbourg — Tél. 22-64.
Accords - Réparations

Dame distinguée alsac., parlant les deux langues, première cuisinière, ayant fait un livre de cuisine, donne **des leçons de**
Cuisine
à domicile (pâtisserie, hors d'œuvre, entremets, etc.)
Dem. adr. au journ. 46 11

Camb semences Nord dem repr sér pay imm s'adr dir b Paris, 61, r. d. Lyon à Paris.

U. N. C.
Cherchez-vous des employes, ouvriers, etc.. ?
Adressez-vous à l'**Union Nationale des Combattants**
16, place Brogile, 16
STRASBOURG

Café HAG
sans caféïne

BON Ci-inclus 1fr en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre CAFÉ HAG
Nom — No
Rue
Ville
Département

faites un essai en adressant ce BON à la Société Anonyme du
CAFÉ SANKA
54
Quai de Boulogne
à Boulogne sur Seine
SEINE

Ehrmann Publicité

BROGLIE

Paramount présente:

Emballages Métalliques

Société Anonyme au capital de 1.100.000 Francs
Siège social à **METZ**
2, rue du Maréchal Petain

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en **Assemblée Générale ordinaire annuelle à Strasbourg**, 18 a, boulevard du Président Wilson, pour le **10 mai 1927, à 11 heures 15.**

ORDRE DU JOUR:

1° Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice 1926.
2° Rapport du Commissaire aux Comptes.
3° Approbation du bilan et des comptes et quitus aux Administrateurs.
4° Nomination des Commissaires aux Comptes
5° Autorisation à donner aux Administrateurs en conformité de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Les propriétaires de titres au porteur qui désireront assister à Assemblée Générale, sont priés de déposer leurs titres 5 jours au moins avant la réunion à la **Banque Ernest Asch & Cie à Strasbourg**, le récépissé de dépôt tiendra lieu de carte d'admission à l'assemblée.

Le Conseil d'Administration.

Grands Moulins de Bruxelles

Augmentation de capital

On nous signale que les souscriptions à l'augmentation de capital de cette société sont également reçues à la

Société Générale Alsacienne de Banque à Strasbourg.

Chaque Vendredi
Le Parlement et l'Opinion
64, Rue Saint-Lazare - PARIS
Lire ses échos politiques les plus mordants et les mieux rédigés.
CONTRE
Le gaspillage
L'arbitraire
La démagogie

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg

La crue du Mississipi devient de plus en plus inquiétante

Il y a déjà une centaine de victimes

New-York, 21 avril. — Les orages qui se sont abattus depuis une quinzaine de jours dans les Etats de Missouri et de l'Arkansas ont fait déborder le Mississipi et ses affluents. De nombreuses digues se sont rompues. L'inondation s'étend de St-Louis à la Nouvelle-Orléans. Une centaine de personnes ont péri.

La situation dans la vallée du Bas-Mississipi est considérée par les autorités locales comme très inquiétante. Le danger semble augmenter. On évalue à 4 millions d'acres la superficie de la région inondée et à environ 100.000 le nombre des personnes sans abri. Les communications ferroviaires télégraphiques et téléphoniques ont été endommagées. Les rues de certaines villes sont transformées en torrents. On y circule en bateau. Les hommes, les animaux et les meubles sont emportés pêle-mêle par les eaux.

Le Japon est-il à la veille d'un krach bancaire...?

Tokio, 21 avril. — Quatre nouvelles banques ont suspendu leurs paiements, dont la Banque Noble au capital de 100 millions de yens, ainsi que les banques Taisho, Mogi et Kokura. 322 membres de la chambre des pairs ont leur argent dans la Banque Noble, dont le conseil d'administration comprend le prince et la princesse Matsukapa. La situation financière affecte maintenant quarante des principales industries du Japon.

D'autres dépêches annoncent que depuis ce matin les plus grandes banques ont vu se présenter aux guichets de nombreux déposants demandant à retirer leur argent. Jusqu'à présent il a été impossible à ces établissements de verser les sommes demandées. On considère la situation comme grave. La Banque du Japon examine les moyens pratiques de stabiliser la situation. On croit que le gouvernement lui a ordonné de faire des avances. La banque s'est déjà plusieurs fois conformée à cet ordre. Le total de ses avances atteint actuellement l'énorme somme d'un milliard 62 millions de yens.

M. Poincaré est de retour à Paris

Paris, 21 avril. — M. Poincaré, président du conseil, qui avait quitté Strasbourg cet après-midi, est arrivé ce soir à Paris, à 20 h. 50. Le président du conseil, qui était accompagné de M. Vallot, directeur général des services d'Alsace et de Lorraine, et de M. Susini, a été reçu sur le quai de la gare de l'Est par M. Ribière, chef de son cabinet.

Arrestation de deux assassins

St-Etienne, 21 avril. — La gendarmerie de St-Etienne a arrêté cet après-midi Joseph Allier, âgé de 22 ans, mineur, neveu de M. Claude Masson, trouvé assassiné au Breuil, près Aboen (Allier). Arrêté au moment où il allait toucher sa paye au puits St-Louis et interrogé minutieusement, Allier déclara avoir eu comme complice dans son crime le nommé Montagnon, originaire de la Haute-Loire. Ce serait ce dernier qui, d'après lui, aurait assommé M. Masson d'un coup de canon de fusil et l'aurait ensuite précipité de sa maison dans sa cave. Le crime, qui fut commis samedi matin, a rapporté aux deux bandits 40 ou 50 fr., mais ils avaient l'intention après la paye de Joseph Allier d'entreprendre de nouvelles expéditions criminelles. Montagnon, complice de Joseph Allier, a été arrêté ce soir, à 21 heures, à Vorey (Haute-Loire) par la gendarmerie de cette ville où habite sa famille.

Paris—Strasbourg par avion en une heure 57

L'avion de la Compagnie Internationale de Navigation Aérienne assurant la liaison quotidienne entre Paris et l'Europe Centrale, a effectué hier, piloté par M. de Pérignon, le trajet Paris-Strasbourg en 1 h. 57 min., soit à une vitesse moyenne de 207 kilomètres à l'heure.

NOUVELLES BRÈVES

Paris. — Rue de Rivoli, le professeur Langevin Eugène a été renversé par un taxi. Contusionné à la jambe gauche, il a refusé des soins et regagné son domicile.

Berne. — A Disentis, canton des Grisons, près de Lago, dans la région de Lukmanier, on a retrouvé les cadavres gelés des époux Schaad, de Zurich, disparus depuis le Vendredi-Saint.

Versailles. — Un incendie dont on ignore les causes, s'est déclaré dans le bois de Vélizy. Plusieurs hectares de taillis de châtaigniers ont été détruits. Les pompiers du centre de Villacoublay ont réussi à circonscrire le sinistre.

Verdun. — Une trentaine d'officiers appartenant à l'école militaire et d'application du génie et d'artillerie de Bruxelles sont arrivés à Verdun sous la conduite du major Daguent. Piloté par le colonel Marchal, la délégation a visité Verdun et les champs de bataille de la région.

Ramsgate. — L'équipe universitaire de Paris a battu celle des étudiants du Kent dans un match de football qui a eu lieu hier à Ramsgate, par 11 buts à 1.

DERNIÈRE HEURE

LES PRIX DU BLÉ

La hausse des cours serait due à la menace d'une élévation des droits de douane

Paris, 21 avril. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante:

Divers journaux, commentant la hausse des cours du blé qui s'est produite ces dernières semaines, donnent comme raison de cette hausse une déclaration du ministre de l'agriculture relative à la majoration possible des droits de douane. Or, c'est la commission des douanes de la Chambre qui a proposé de porter à 35 fr. le droit d'entrée en France des blés étrangers. Le vote de cette commission et l'annonce que la loi douanière serait votée fin juin, pouvaient influencer défavorablement le marché des blés et gêner notre approvisionnement.

Aussi, le ministre de l'agriculture a-t-il saisi de la question le conseil de cabinet et, d'accord avec lui, il a fait connaître à la commission des douanes que sa proposition de relèvement des droits à 35 fr. ne pouvait être acceptée que si son application était reportée après la soudure et que, si la possibilité était laissée au gouvernement de procéder à des modifications des droits d'entrée, de façon à éviter des manœuvres spéculatives.

C'est cela qu'a annoncé le ministre de l'agriculture lors d'une réunion du Syndicat des grains, et alors que les cours des blés s'étaient déjà affermis.

Il convient d'ailleurs d'ajouter que la hausse actuelle a été déterminée surtout par une légère augmentation du cours des blés exotiques et de rappeler que le prix du pain a fortement baissé, puisqu'il était, en juillet dernier, à 2 fr. 80 le kilo.

On n'a pas demandé à Berlin la révision du plan Dawes

Berlin, 21 avril. — On dément officiellement les déclarations publiées récemment par une partie de la presse berlinoise et reproduites par des journaux étrangers au sujet de modifications au plan Dawes réclamées dans les milieux compétents du Reich.

On déclare inexact notamment que les directeurs de plusieurs grandes banques allemandes auraient exposé à des financiers américains leur point de vue relativement aux directives nouvelles à donner au plan des experts.

L'occupation des provinces rhénanes

Coblence, 21 avril. — Le président de la province rhénane annonce que, le 9 avril courant, la ligne de démarcation de la deuxième zone d'occupation rhénane a été fixée entre le commissaire allemand et la haute commission interalliée pour les territoires rhénans. Cette ligne de démarcation est formée en grande partie par des routes et des voies de chemin de fer dont les troupes alliées conservent l'usage. Il a été convenu que la ville de Neunahr resterait libre de troupes.

Inculpés d'espionnage des Allemands sont arrêtés en Haute-Silésie

Berlin, 21 avril. — Nous apprenons de Varsovie que la police politique de la Haute-Silésie vient d'arrêter de nouveau un certain nombre d'individus inculpés d'espionnage en faveur de l'Allemagne. Ces arrestations ont eu lieu à Kattowitz et à Bromberg. Parmi les personnes arrêtées, se trouve le propriétaire d'un des principaux hôtels de Kattowitz, dont l'établissement servait de lieu de réunion à de nombreux espions allemands et de dépôts d'armes et de munitions clandestines.

Un sphérique italien monté par deux officiers atterrit en France

Lion, 21 avril. — Un sphérique italien, le « Tiampino », monté par le capitaine Paonessa et le lieutenant Gelato, qui participe au concours de distance organisé par l'Aéro-Club de Milan et qui était parti de cette ville hier à 17 heures, a atterri ce matin sur le territoire de la commune de Coarani (Alpes-Maritimes).

Les deux officiers qui montaient le ballon étaient en uniforme, mais sans armes et sans appareil photographique. Ils ont été interrogés par M. Baudot, commissaire spécial, et par un capitaine attaché à la subdivision. Leur passeport international était en règle.

L'auto de Tchitcherine endommagée au cours d'un accident

Nice, 21 avril. — L'automobile de Tchitchérine est entrée en collision sur la route de la Corniche d'or près de Nice avec un autocar faisant le service Marseille-Nice. M. Tchitchérine est indemne, mais la voiture est sérieusement endommagée.

LE DÉSARMEMENT

La Conférence préparatoire a repris hier ses travaux mais sans grande conviction

Genève, 21 avril. — En l'absence de deux de ses membres principaux, lord Cecil et M. Paul-Boncour, la conférence préparatoire du désarmement a eu ce soir une reprise assez morne. On remarquait, en outre, l'absence du délégué chinois M. Chu, qui semble avoir décidément abandonné son siège dans la commission. Par contre, le délégué des Etats-Unis M. Gibson et le délégué de l'Allemagne le comte Bernstorff étaient présents avec tous leurs experts.

On sait qu'avant de se séparer il y a huit jours, la conférence préparatoire avait décidé de réserver pour une étude spéciale tous les points du programme de désarmement qui supposent de près ou de loin l'intervention de la Société des Nations, afin de permettre aux Etats-Unis de participer jusqu'au bout à l'élaboration d'une convention générale. C'est pourquoi la question du contrôle a été ajournée. Elle ne sera abordée qu'à la fin des travaux de la conférence. En fait, on a vu se réaliser, dès aujourd'hui, une prédiction de M. Paul-Boncour, à savoir qu'on ne saurait étudier aucun mode d'application d'une convention de désarmement sans se heurter à l'existence et aux obligations du pacte.

Cette vérité a été illustrée ce soir à propos des clauses prévoyant une dérogation possible à une telle convention et aussi la publication des renseignements militaires, prévue par l'article 8 du pacte.

Pourra-t-on déroger à la convention et en quels cas?

En cas de guerre d'agression injustifiée suivant l'avis du projet français ou suivant l'avis britannique en cas de guerre et de rébellion?

Comment publiera-t-on l'état des forces militaires et jusqu'où ira cette publicité?

On a assisté à ce sujet à un dialogue curieux entre les représentants des Pays-Bas et du Japon, le premier exigeant qu'on publiât chaque année jusqu'au nombre des baïonnettes, le second se retranchant derrière le secret nécessaire à la défense nationale.

Le représentant du Japon ignore-t-il l'article 8 du pacte, demanda le délégué de la Hollande?

A quoi le représentant du Japon répondit que le pacte autorise la défense nationale et que celle-ci suppose le secret sur les armements défensifs.

M. Clauzel, représentant de la France, a appuyé les observations du représentant du Japon. Le débat continuera demain.

Un médecin allemand découvre un nouveau remède contre le diabète

Berlin, 21 avril. — Au congrès chirurgical annuel qui s'est ouvert ce matin à Berlin, on a annoncé la découverte d'un nouveau remède contre le diabète appelé Horment, présenté sous forme de pilule que le malade peut absorber par la voie bucale. Ce remède a été découvert par le professeur Noorden de Francfort qui l'a déjà expérimenté sur un certain nombre de sujets. Des expériences ont été, d'autre part, tentées sur des animaux auxquels on avait supprimé le pancréas et qui, malgré cette opération, ne présentaient plus de traces de sucre dans le sang après l'absorption de pilules d'Horment. D'autre part, une communication fort intéressante sur le diagnostic de la nérose du pancréas a été faite.

M. Mac Donald prédit un nouveau conflit minier en Angleterre

New-York, 21 avril. — M. Mac Donald, actuellement à Washington, a déclaré aux représentants de la presse américaine qu'il estimait qu'avant deux ans la Grande-Bretagne serait de nouveau le territoire d'un grand conflit industriel. En tout cas, les mineurs, dès qu'ils auraient amassé les fonds nécessaires, recommenceraient sûrement.

M. Tardieu est parti pour Marseille

Paris, 21 avril. — M. André Tardieu, ministre des travaux publics, accompagné de M. Plytas, directeur de son cabinet, a quitté Paris à 19 h. 20, se rendant à Marseille. Il recevra, dimanche matin, le président de la République.

Un incendie à bord d'un paquebot

Bordeaux, 21 avril. — Ce matin, un incendie a éclaté à bord du paquebot « Asie » amarré quai des Chartrons à Bordeaux. Le feu qui avait pris naissance dans la cale renfermant des produits coloniaux, notamment du caoutchouc, a pris une rapide extension. Trois cabines de troisième classe ont été en partie détruites. Après trois heures d'efforts, on a pu maîtriser l'incendie.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

La population d'Hankéou fuit la ville où les communistes procèdent à des exécutions en masse

Changhaï, 21 avril. — De nombreux réfugiés de Hankéou affluent à Changhaï. Ils rapportent que la situation est angoissante à Hankéou où les communistes procèdent à des exécutions en masse de commerçants et de propriétaires et où la populace se livre à des atrocités.

On annonce que Chang Kaï Chek, pour avoir les mains libres contre les attaques de Hankéou est sur le point de conclure un accord avec Sun Chuang Fang qui recevrait un commandement nationaliste et prendrait prochainement l'offensive contre Tsang Tsun Tsang.

Deux croiseurs et un conducteur de flottille britannique, quatre cuirassés américains, l'aviso français « Bellatrix » et deux contre-torpilleurs japonais viennent de partir pour Hankéou. Avec ces renforts, les navires étrangers ancrés au large d'Hankéou se répartiront comme suit: 16 anglais, 15 japonais, 9 américains, 3 français et 2 italiens.

La situation à Yunnan Fou

Changhaï, 21 avril. — Le consul britannique à Yunnan Fou, dans le sud-ouest de la Chine, a demandé d'urgence l'envoi de troupes pour tenter de retrouver Mrs. Stichter, la veuve d'un missionnaire canadien qui fut assassiné ces jours-ci. Le consul américain de Changhaï a annoncé qu'il partirait samedi pour Yunnan Fou en vue d'accélérer les recherches et de libérer Miss Craig, missionnaire américaine, si elle est encore vivante.

La défense du quartier des légations à Pékin

Pékin, 21 avril. — Des gardes armés des puissances protocolaires ont pris aujourd'hui le contrôle du mur occidental du quartier soviétique. Cette mesure était nécessaire pour la défense du quartier des légations. Les autorités chinoises avaient donné leur agrément, mais les portes étant fermées, les marins américains ont escaladé le mur et forcé les portes. Les gardes des autres puissances ont pu ensuite entrer.

La France s'associera à l'action des autres puissances

Paris, 21 avril. — Les pourparlers continuent entre les puissances au sujet de la réponse à adresser au gouvernement de Hankéou.

Le gouvernement français reste disposé à adhérer aux mesures qui pourraient être prises d'un commun accord.

On n'a, au Quai d'Orsay, aucune nouvelle concernant l'arrestation de Borodine.

Deux avions australiens entrent en collision en plein vol

Les quatre occupants sont carbonisés

Melbourne, 21 avril. — Deux des quarante avions qui évoluaient au-dessus de Melbourne à l'occasion de l'arrivée du duc et de la duchesse d'York sont entrés en collision. Les deux appareils sont tombés sur un garage qui a pris feu. Les quatre aviateurs australiens qui occupaient ces avions ont été carbonisés.

Deux pilotes belges se tuent

Courtrai, 21 avril. — Dix avions du centre d'aviation de Wivelghem survolaient ce matin la ville de Courtrai, lorsqu'à un moment donné, deux des appareils, pilotés l'un par le caporal Alberti et l'autre par le caporal Buchs entrèrent en collision. Le caporal Alberti sauta de l'appareil de 800 mètres de hauteur et tomba sur un terrain de football. Buchs tomba une centaine de mètres plus loin. Ils avaient cessé de vivre lorsqu'on les releva. L'avion de Buchs avait pris feu, le réservoir ayant fait explosion.

A TRAVERS LE MONDE

Londres. — Il a été décidé que Teddy Waldock et Archi Bell, les deux poids coq américains, se rencontreront au Royal Albert Hall, le 5 mai prochain. Le match a pour enjeu le championnat des poids coq.

— La Banque d'Angleterre a abaissé le taux de son escompte de 5 à 4 1/2 pour cent.

Sydney. — Par suite de la tempête qui sévit dans la région, un canot ayant à bord 11 personnes s'est écrasé sur les rochers dans la Botany Baie. Huit corps ont été retrouvés.

Toronto. — Sept personnes ont trouvé la mort lorsqu'un train a déraillé dans le Nord de l'Ontario. Des fourgons dans lesquels étaient enfermés quarante chevaux de course furent renversés et tous les animaux tués à l'exception de deux.

Stockholm. — La Banque Nationale a abaissé le taux de son escompte à 4 pour cent.

Calcutta. — Un ouragan a sévi pendant huit minutes à Kushtia (Bengale). De nombreuses maisons ont été emportées. 25 bateaux auraient chaviré. nU autre serait manquant avec 43 passagers et quatre auraient été perdus avec leur équipage.

Le gérant : A. HOUILLON.